

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variété. Les grèves de 1895 à 1904 en Russie

Journal de la société statistique de Paris, tome 47 (1906), p. 216-219

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1906__47__216_0

© Société de statistique de Paris, 1906, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI

VARIÉTÉ

Les grèves de 1895 à 1904 en Russie

Le Département des affaires industrielles au ministère du commerce a publié récemment une statistique des grèves constatées en Russie de 1895 à 1904. C'est au professeur Warsar, inspecteur du travail, qu'est due cette étude.

1. *Les Caisses de retraites ouvrières*. 2 vol , 1906 Paris, Fontemoing.

2 Nous avons analysé cet ouvrage dans notre deuxième chronique de 1906 du *Bulletin de l'Institut des actuaires français*.

Cette statistique, encore que d'une portée assez vaste, ne comprend pas toutes les branches industrielles russes ; le docteur Warsar a résolument laissé de côté : les établissements de la couronne, où, affirme-t-il, la condition des ouvriers se rapproche de celle des fonctionnaires, les usines qui ont en Russie un régime de travail tout particulier et les fabriques qui emploient moins de 15 personnes. En un mot, cette statistique ne s'applique qu'à la grande industrie, et qu'à l'industrie privée. Les observations de M. Warsar se sont étendues à 18 000 usines occupant une population ouvrière de 1 500 000 personnes environ.

De 1895 à 1904, 1 765 de ces établissements ont été atteints par des grèves, ce qui donne une proportion de 0,98 % par an, entraînant le chômage de 431 254 ouvriers, soit chaque année 2,7 % du chiffre global.

De 1895 à 1898, les grèves ne sont ni fréquentes ni importantes. Le travail, déclare M. le docteur Warsar, est supérieur à l'offre. On construit le transsibérien, les grandes usines métallurgiques s'outillent, les industries textiles sont en pleine croissance. Les salaires s'élèvent lentement au gré des ouvriers qui cherchent à profiter en 1899 de la surabondance des commandes et de l'intérêt qu'ont les patrons à ne point suspendre leur fabrication, pour améliorer leur sort. En 1899, les grèves sont courtes, mais multipliées et presque toujours victorieuses ; elles immobilisent 57 498 ouvriers, alors que le chiffre moyen des grévistes pendant les trois années précédentes n'était que de 41 000.

Trois années de calme, de 1900 à 1903, succèdent à cette courte période de lutte. La crise des industries métallurgiques, en 1903, a comme conséquence une chute de salaires ; les ouvriers essayent à coup de grève d'entraver cette baisse et d'interdire les réductions du personnel. Aussi est-ce en 1903 que le docteur Warsar a observé la plus forte proportion de chômeurs : 450 usines ont suspendu leur production, immobilisant 86 832 ouvriers.

En 1904, la lassitude d'une lutte jugée inutile, et l'activité industrielle qui renaît des commandes faites pour les armées, pour les flottes de la Baltique à équiper, pour l'accroissement du matériel roulant sur le transsibérien, toutes ces causes différentes s'associent pour amener une période de calme : 68 établissements seuls sont atteints par des grèves qui ne s'étendent qu'à 24 904 ouvriers.

C'est pendant l'été, mai, juin et juillet, que les grèves sont le plus fréquentes et le plus importantes. La statistique démontre que, pendant ces trois mois, le nombre des grèves est le triple de celui constaté pendant le reste de l'année entière ; durant ces trois mois, le chiffre des chômeurs a été deux fois plus élevé que celui observé de janvier à mai, et cinq fois supérieur aux chiffres indiqués pour la période août-décembre. « C'est que, pendant l'été, les patrons ne peuvent faire appel à la population agricole pour remplacer les ouvriers grévistes. Ceux-ci profitent de cette époque où la main-d'œuvre est recherchée et fait prime, pour présenter leurs réclamations et exiger des améliorations dans le salaire ou les conditions du travail. »

Il est inutile de remarquer que c'est dans les grandes villes, dans les centres d'industrie intense que se sont produites les grèves les plus longues et les plus graves. C'est à Batoum et dans la province de Kalisch (Pologne) qu'elles ont été le plus fréquentes ; dans ces régions, à plusieurs reprises, la population ouvrière tout entière a chômé. En général, c'est dans les districts voisins des frontières que les grèves ont été le plus multipliées. C'est, affirme le docteur Warsar, que, dans les centres, le long de la frontière, la population ouvrière est d'origine immigrée, allemande, turque, perse, ou bien encore qu'elle appartient aux races indigènes-allogènes, polonaises, arméniennes, etc.

Les premiers, les étrangers, n'ont point pour les grèves les mêmes appréhensions que les Russes. Quant aux seconds, les indigènes, ils sont dans un état de mécontentement qui a été le résultat de cette politique de russification à outrance que le gouvernement impérial a adoptée depuis le règne d'Alexandre III. C'est donc un terrain tout préparé pour l'éclosion des grèves.

C'est dans les régions frontières que les statistiques signalent le plus grand nombre de ces grèves collectives, qui paralysent toutes les branches industrielles à la fois, et auxquelles toute la population ouvrière prend part, sans distinction d'industrie ou d'usine. Ce sont les grèves collectives qui ont entraîné le chômage des masses ouvrières les plus imposantes. Sur le chiffre total des ouvriers chômeurs constaté de 1894 à 1905, 60 % ont quitté le travail à l'occasion de grèves collectives. « C'est que ces grèves collectives sont contagieuses, les ouvriers ont plus de difficultés à se détacher d'un mouvement général; d'autre part, la population présentant ses revendications en bloc, pêle-mêle, incite les patrons à opposer coalition contre coalition, rend les concessions moins aisées parce qu'elles deviennent plus importantes. Le plus souvent, ce sont les intransigeants et les violents qui, d'un côté comme de l'autre, prennent la direction des deux partis en lutte. »

La proportion des grèves varie beaucoup avec les industries. Comme dans la plupart des autres pays, c'est surtout dans les industries textiles, métallurgiques et mécaniques qu'elles se sont le plus multipliées. Ainsi, les filatures ont eu à subir 592 grèves (33,4 %) entraînant le chômage de 236 812 ouvriers (54,9 %); les industries métallurgiques et mécaniques ont enregistré 336 grèves (16 %) qui ont immobilisé 116 973 ouvriers (27,1 %); la proportion du nombre des grèves constatées dans ces trois branches industrielles s'élève à 52,4 % du chiffre total, et la population ouvrière qui y prit part représente les 82 centièmes de la masse globale des grévistes. Les raisons de l'importance et de la fréquence des grèves dans ces industries ont été indiquées depuis longtemps. L'accumulation d'ouvriers dans un petit nombre d'usines surpeuplées, la concentration des établissements dans des régions déterminées, la similitude des conditions de travail et de production, l'analogie des salaires, tout prépare l'entente entre les divers groupements ouvriers, tout facilite la cohésion, tout rapproche, tout unit.

Il est curieux de constater que dans les industries textiles en Russie, les grèves tendent à diminuer; la concurrence est de jour en jour plus intense, les ouvriers le savent et modèrent leurs exigences. En regard de cette proportion décroissante, on observe une recrudescence des grèves dans les industries métallurgiques et mécaniques. C'est, à en croire M. Warsar, que les progrès mêmes de ces industries, leur prospérité incitent les ouvriers à réclamer une part de bénéfice qu'ils exagèrent. Une seule branche des industries mécaniques a échappé jusqu'à présent à la contagion des grèves : l'industrie mécanique appliquée à l'agriculture (sucreries, minoteries, distilleries, scieries). C'est que ces usines sont disséminées à des distances considérables les unes des autres; elles sont situées dans des régions très différentes où les conditions du travail et les salaires n'ont aucune analogie. Rien ne rapproche donc les ouvriers, et tout les sépare. « En outre, dit M. Warsar, comme dans ces industries, de petites industries après tout, la main-d'œuvre est loin de jouer dans le coût de la production relativement le même rôle que dans les industries textiles par exemple, les patrons acceptent sans longue résistance les propositions de leurs ouvriers. Dans aucune catégorie d'usines de la section mécanique, les grèves n'ont été aussi rares que dans les scieries; nulle part elles n'ont été aussi souvent victorieuses. La lutte a presque toujours été courte.

En Russie, la durée moyenne des grèves dépasse rarement dix jours; sur 1 765 grèves constatées en dix années, 307 seulement ont franchi cette limite; la grande majorité, 1 456, soit 62 % environ, l'a juste atteinte ou est restée en deçà. Ces grèves courtes ont fait perdre aux ouvriers 1 429 358 jours de travail, soit 68,7 % du chiffre total des journées chômées. L'ouvrier russe est le moins tenace des ouvriers européens; il est résigné et mou; il n'a pas de réserves, il a un besoin urgent de son salaire, et les syndicats, même quand ils existent sous la forme de sociétés secrètes, sont bien plus des associations politiques que des fédérations de travailleurs groupés pour la défense de leurs intérêts économiques. Aussi est-ce en Russie que la moyenne des jours de grève dans l'année ouvrière tombe le plus bas, à 4 jours 1/10 : en Angleterre, elle s'élève à 34,2; en France, à 14,3;

en Autriche, à 12,1 ; en Italie, à 10,3. C'est dans les filatures de tissus en laine et dans les industries du cuir qu'en Russie le nombre des journées de grèves est le plus haut ; chaque ouvrier a perdu chaque année 7,7 jours de travail.

Le docteur Warsar s'est efforcé d'établir le bilan des pertes causées par les grèves, tant aux patrons qu'aux salariés ; elles se chiffrent pour les fabricants par 10 427 000 roubles, et pour les employés par 1 597 000 roubles pour le décennat tout entier. Si l'on compare à ces chiffres des pertes entraînées par les grèves, la valeur moyenne des produits usinés chaque année en Russie (2 milliards et demi de roubles environ) et la somme moyenne des salaires versés (310 millions de roubles), il faut bien reconnaître que les dommages entraînés par les grèves n'ont rien d'alarmant. On peut même faire une distinction pour les chiffres correspondant aux pertes subies par les patrons : les frais de combustibles et le versement des salaires ont été suspendus pendant la durée de la grève ; les dépenses globales ont donc été réduites de ces deux chefs. Après des calculs trop ingénieux, peut-être, M. Warsar aboutit à la conclusion que les pertes des patrons, au sens étroit du mot *pertes*, ont égalé celles des ouvriers.

Un long chapitre de la statistique est consacré aux causes des grèves : en général, elles naissent de contestations relatives aux salaires ; la proportion des grèves de cette origine s'élève à 68 %. La durée du travail (4,7 %) est également une source importante de difficultés. Le plus souvent, c'est pour l'augmentation du salaire (42,8 %) et la réduction des heures de présence (16,1 %) que l'ouvrier russe entame la lutte. Le mode de paiement a aussi soulevé de violentes grèves (10,7 %). Le nombre des grèves dites de solidarité, des grèves politiques, des grèves générales au moins localement, est aussi relativement élevé (10 %) ; nulle part, elles n'ont été plus fréquentes que dans les industries métallurgiques. Par contre, les conflits avec les contremaîtres et les directeurs, les contestations relatives à l'assistance, aux questions des éconômats, aux indemnités pour accidents, n'ont été que rarement (7,4 %) la cause déterminante de mouvements grévistes. L'ouvrier russe, passif et discipliné, ne proteste guère contre les amendes (1,4 %), contre la répartition nouvelle des heures de présence (4,4 %), contre les heures supplémentaires (2,3 %).

Si on examine les résultats obtenus, ils sont relativement favorables aux ouvriers : 28,2 % des grèves ont été pour eux des triomphes complets ; 21,8 %, des victoires partielles ; les patrons l'ont emporté dans 45,4 des cas. Si on compare ces résultats avec ceux que nous fournissent les statistiques dans le reste de l'Europe, on constate que l'ouvrier russe a moins souvent fait aboutir ses revendications que ses confrères allemands, anglais, italiens, autrichiens et français, c'est que le prolétariat n'est point organisé. En général, ce sont les grèves entreprises pour obtenir une augmentation de salaire (49,6 %) ou une réduction des heures de travail (48 %) qui ont le mieux réussi pour les chômeurs. Par contre, ils ont presque toujours dû capituler quand ils ont voulu lutter pour des amendes infligées pour malfaçon, quand ils ont réclamé le renvoi de contremaîtres, ou protesté contre une répartition nouvelle des heures de travail. En moyenne, ils ont dû renoncer à toutes leurs revendications 69 fois sur 100.

La statistique du docteur Warsar a très soigneusement noté le caractère des grèves constatées. La plupart du temps (930 grèves sur 1 765), elles ont gardé pendant toute leur durée une allure nettement pacifique. Dans les 835 autres, au contraire, les patrons ont fait appel à l'intervention de l'État ; dans 269 cas, ils ont réclamé l'envoi de troupes, dans 190, l'établissement de mesures policières de rigueur ; dans 104 cas, les gouverneurs ont eu recours aux incarcérations et aux renvois dans des lieux d'origine ; dans 31 cas, à des poursuites devant les tribunaux de répression. Dans 44 grèves, les ouvriers ont envahi et saccagé les usines. C'est à Bakou et à Batoum, dans les industries du pétrole, et à Tsaritzin, dans les industries mécaniques, que les grèves ont revêtu un caractère violent, presque insurrectionnel.
